



9 La poudrerie de Saint-Chamas, une histoire d'hommes et de nature



Récupérer un terrain militaire truffé de bâtiments délabrés et de débris épars pour en faire un lieu de découverte ouvert au public, le pari semblait osé. C'est pourtant la gageure entreprise par le Conservatoire du littoral depuis 2001, lorsque l'Armée lui cède l'ancienne poudrerie de Saint-Chamas.

L'histoire débute en 1690, lorsqu'une décision royale ordonne la construction d'une fabrique de poudre à canon à Saint-Chamas. Dès lors, la poudrerie ne cessera de se développer, passant de 2,5 hectares de surface initiale à 135 hectares en 1917. Moulins, canaux, réservoirs, séries d'ateliers, digues de retenue pour gagner du terrain sur l'étang de Berre et même centrale hydroélectrique seront peu à peu bâtis. Après plusieurs accidents dont deux graves (1936 et 1940) et une période de moindre activité, ce pôle d'industrie militaire ferme ses portes en 1974. Au démantèlement des usines et à la dépollution des sols succéderont plus de 25 ans d'abandon.

Reconquête

La flore et la faune, livrées à elles-mêmes, se lancent alors dans une recolonisation aussi rapide que spectaculaire. Plantes locales et exotiques introduites par le personnel de la poudrerie se mêlent sur ce secteur délaissé par les hommes. Il en résulte une forêt humide où les essences naturelles, comme les érables et les peupliers, côtoient des arbres exogènes,

tels les cyprès chauves – l'arbre du poudrier qui était censé amoindrir le souffle des explosions –, les séquoias ou les aulnes glutineux. La nuit, les sangliers hantent les allées et se font parfois prendre au piège des anciens bassins dont ils ne peuvent s'échapper. Quant aux oiseaux, de la ripisylve à la roselière qui leur est réservée, de la forêt aux garrigues et aux pinèdes des zones sèches, ils se sont approprié ce territoire varié redevenu sauvage depuis longtemps.

Un extraordinaire patrimoine architectural, historique et naturel

En partie réaménagée et sécurisée, l'ancienne poudrerie présente des paysages étranges d'où se dégagent des ambiances tantôt baroques tantôt romantiques. Un moulin en ruine recouvert de lierre, une mystérieuse tour creusée dans la falaise, un transformateur électrique abandonné au cœur d'un bosquet de peupliers... C'est en cela que le site est unique. Nulle part ailleurs le patrimoine humain, avec son monument aux morts, ses ateliers, sa vieille chapelle ou son réseau hydraulique, ne s'est retrouvé ainsi pénétré par le milieu naturel en pleine renaissance.

Un monde surprenant et attachant qui s'entrouvre chaque année un peu plus grâce au dynamisme du personnel sur place bien décidé à permettre au plus grand nombre d'accéder à ces richesses entremêlées.



Martin-pêcheur



La tour de Safre

L'EXPLOSION DE 1936

Le 16 novembre 1936, l'enfer se répand sur tout le site de production. Une énorme explosion projette un souffle dévastateur sur la poudrerie et les villages alentour. Des vitres volent en éclats à trente kilomètres de là ! Le bilan sera très lourd : 53 morts, dont le directeur, plus de 200 blessés. Le souvenir de cet accident dramatique reste ancré dans la population locale, car la majorité des victimes étaient des habitants de Saint-Chamas.

LES PREMIÈRES CIGOGNES

Pour la première fois en 2006, un couple de cigognes baguées a niché sur le site. Depuis, chaque année voit la naissance d'au moins un cigogneau. Plus de 150 espèces d'oiseaux sont recensées sur le site, nombre en constante augmentation.

Fantaisie naturelle sur friche industrielle

Pour une fois, bien qu'involontairement, les hommes ont favorisé une incroyable diversité naturelle, un foisonnement de vie, sur un lieu jadis destiné à une œuvre de destruction. Pour s'en rendre compte, la visite s'impose !



© Voxinzebox

► Empruntez la route d'entrée ❶.

Sur votre droite s'élève une falaise de safre. En y regardant de plus près, vous remarquez l'existence de nombreuses ouvertures percées par l'homme. En fait, en plus de la tour principale qui s'adosse à la paroi, la colline abrite un canal d'irrigation et des galeries souterraines. Bref, c'est un véritable gruyère ! Au pied de la falaise, résiste un ultime complexe de moulins à poudre daté de 1862 ❷. Il y avait autrefois une vingtaine de moulins.

► Longez la falaise, passez devant l'ancien séchoir à poudre, puis prenez à droite le sentier qui mène à la cascade ❸ puis à l'étang de l'ancien Directeur de la Poudrerie.

Cet étang n'a rien de naturel, il est le fruit d'un patient aménagement avec la plantation d'espèces exotiques provenant de pays lointains : séquoia, ginkgo biloba, cèdre, if, yuccas... un véritable inventaire à la Prévert qui laisse pantois !

► Poursuivez jusqu'à une station de pompage ❹.

Un plan au sol vous présente la complexité du système d'amenée d'eau : celle-ci devait à la fois alimenter les machines, mais également le système de lutte contre les incendies, fréquents sur le site à l'époque. Omniprésente sur la partie basse de la Poudrerie, l'eau a généré la formation de la végétation hygrophile locale si surprenante dans la région.



L'allée des cyprès-chauves

► Faites un petit détour par le monument commémoratif dédié aux victimes des explosions de 1936 et 1940 ❺. Retournez ensuite sur vos pas pour suivre la direction du « Musée » : vous arrivez à la grande halle avec ses galeries souterraines, puis montez sur votre gauche à la chapelle et au lavoir ❻. Montez ensuite à la vigie ❼ en admirant au passage la colline méditerranéenne sèche avec ses orchidées, ses cistes et ses pistachiers.

De ce poste d'observation où le panorama est grandiose, on prend parfaitement conscience de la diversité des écosystèmes présents, et on peut découvrir le petit village médiéval perché de Miramas-le-Vieux.

► En redescendant, prenez la piste qui longe l'étang.

Au détour, découvrez sur votre gauche les cyprès-chauves ❽, puis en reprenant la piste, les traces du transport de marchandises par voie ferroviaire. Montez sur l'ancien transformateur aménagé en observatoire ❾ pour admirer l'étang et la diversité ornithologique qu'il abrite : rollier, martin-pêcheur, flamant rose...

► Peu après l'observatoire, prenez la piste sur votre gauche pour rejoindre le secteur des moulins et retourner au point de départ.

Pratique

📍 Saint-Chamas, au bord de l'étang de Berre, est facilement accessible en voiture par la D 10, par autocar (Cars "13" tél. : 04 90 53 06 79) ou par train (gare SNCF de Saint-Chamas et Miramas). À St Chamas, suivez les panneaux « Parc de la Poudrerie ».

🌟 Parking aux abords du port. Entrée du site par le portail. Devant l'entrée, un panneau présente le sentier d'interprétation de la Poudrerie qui vous guidera dans la découverte des lieux.

🕒 3 heures de visite sur des chemins faciles accessibles à tous. Le parc de la Poudrerie est ouvert les mercredi de 14 à 17 h et les 1^{ers} et 3^{es} dimanches du mois de 10 à 17h (horaires susceptibles de modification). Des visites en groupes sont possibles sur réservation. Tél. : 04 90 58 27 93

👁️ A voir dans les environs : le village de Miramas-le-Vieux, perché sur son promontoire, avec son castrum et la chapelle Saint-Julien, chef d'œuvre de l'art roman provençal du XII^e siècle.